

Transhumanisme & Action de Michaël

Mario Betti

Dans les jours de mars 1925, Rudolf Steiner rédigeait pour la revue *Das Goetheanum* ses ultimes contributions pour deux séries d'articles qui parurent par la suite sous forme de livre : son autobiographie, *Mein Lebensgang*¹ et les *Maximes anthroposophiques*² qui ont été pensées comme une incitation au travail de science spirituelle dans le cadre de la Société anthroposophique universelle refondée lors du Congrès de Noël 1923. Ces deux œuvres — la première d'une importance centrale pour la compréhension de l'origine de l'anthroposophie, la seconde pour son approfondissement par la science spirituelle — demeurèrent à l'état de fragment. Si l'autobiographie est particulièrement astreinte au passé, les maximes culminent dans une perspective d'avenir entre temps devenue largement actuelle. Il s'agit ici de l'évolution de la technique dans le contexte des capacités cognitives de l'être humain :

De loin la plus grande partie de ce qui opère aujourd'hui par la technique dans la culture et dans ce qui est au plus haut degré absorbé dans la vie de celle-ci, ce n'est pas une nature, mais plutôt une sous-nature. C'est un monde qui s'émancipe de la nature vers le bas. [...] L'être humain avait besoin de la relation simple au terrestre pour le développement de sa conscience. Dans ces circonstances se fit jour, ces tout derniers temps, la tendance à réaliser cela aussi dans tout ce que l'être humain doit faire partout pour l'adapter à sa vie. En s'habituant à ce qui est simplement terrestre, il rencontre l'élément ahrimanien. Or il doit se placer dans une juste relation avec cet élément ahrimanien. Mais la possibilité se dérobe encore à lui, dans le développement jusqu'à présent de l'époque technique, de découvrir une relation juste aussi vis-à-vis de la culture ahrimaniennne. L'être humain doit découvrir la force, la vertu cognitive intérieure, de ne pas être accablé par Ahriman dans la culture technique. La sous-nature doit donc être comprise comme telle. Or elle ne le peut que si l'être humain s'élève dans la connaissance spirituelle pour le moins aussi haut vers la supra-nature extra-terrestre, qu'il est descendu avec la technique dans la sous-nature et dans laquelle il vit désormais. L'époque a donc besoin d'une connaissance allant *au-dessus* de la nature, car elle doit venir à bout d'un contenu de vie agissant dangereusement à son encontre qui s'est enfoncé dans la sous-nature. [...] Un très petit nombre d'êtres humains encore ressentent quelles tâches spirituelles importantes sont en train de se former dans ces circonstances pour l'être humain. L'électricité, qui fut si prônée après sa découverte, à l'instar de l'âme de l'existence naturelle, doit être reconnue dans sa puissance à conduire de la nature à la sous-nature. L'être humain ne doit pas seulement s'abandonner à y glisser avec elle.³

Dans l'intervalle, nous sommes mondialement entourés d'une civilisation qui provient et vit le plus étroitement en lien avec l'électricité et la technique, qui révèle la signature nette d'Ahriman et qui correspond à une nécessité de l'histoire universelle :

On ne peut pas arrêter la mécanisation, car la culture doit aller dans ce sens. La culture exige l'ahrimanisation. Mais on doit placer à côté d'elle ce qui est travaillé désormais à partir de l'intériorité humaine, ce qui de cette œuvre humaine puise, en revanche en sagesse, beauté, vertu de capacité, et donc de force dans l'imagination, dans l'inspiration et dans l'intuition.⁴

Transhumanisme

Lorsqu'on réfléchit au sens des paroles de Steiner, que nous ne pouvons pas arrêter l'ahrimanisation, la mécanisation de la culture, alors surgit, en référence à l'avenir de l'être humain, le complexe d'ensemble du *transhumanisme*. Ce terme désigne et caractérise une

1 Voir Rudolf Steiner : *Mein Lebensgang* (GA 28), Dornach 2000.

2 Voir du même auteur : *Anthroposophische Leitsätze* (GA 26), Dornach 1982.

3 À l'endroit cité précédemment. Chapitre : *De la nature à la sous-nature*, pp.256 et suiv.

4 Conférence du 28 novembre 1920 : *Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'être humain* (GA 202), Dornach 1993, p.52,

conception de l'être humain qui a conquis entre temps, à l'appui de tout le domaine de l'intelligence artificielle (ia), une forte présence dans les médias. Christopher Coenen, du *Technikfolgenabschätzung für Technologie und Systemanalyse* [Institut pour l'évaluation des répercussions pour la technologie et l'analyse des systèmes, *ndt*], a fait le point sur ce que veulent à tout crins les visions du transhumanisme, voici quelques années dans un numéro spécial de la revue *Spektrum der Wissenschaft*. Il développa, entre autre, que « l'aspiration à surmonter techniquement les limites corporelles [...], est ancienne de plus d'un siècle ». Il écrivit en outre que le transhumanisme correspond à une orientation de la pensée qui, entre temps, s'est développée au point de devenir « un facteur important dans le discours sur l'avenir de l'humanité » : « Le transhumaniste certainement le plus connu, c'est l'inventeur US, Ray Kurzweil. Il prophétise l'immortalité de l'être humain, réalisée par des moyens techniques. L'entrepreneur influent, Bill Gates, le caractérise même comme le plus important penseur de notre temps et le géant d'internet, Google, l'engagea en 2012 comme directeur technique pour le domaine de « l'apprentissage » [Guillemets du traducteur] des machines et l'ia. Kurzweil défend un transhumanisme extrêmement futuriste. Pour lui, l'histoire de la nature et de l'humanité se déroule en direction d'une « singularité » : être humain et machine fusionneraient et de ce fait l'esprit de l'individu pour le moins acquerrait l'immortalité. Finalement l'univers serait saturé d'intelligence humaine. La civilisation qui en résulterait serait équivalente à Dieu. Kurzweil n'est pas un cas unique au sein de la société des esprits enthousiasmés par la technique. Des milliardaires bienveillants, qui ont souvent gagné leur fortune dans l'industrie informatique ou celle des médias, encouragent de plus le transhumanisme au plan financier. Les deux fondateurs de Google, Larry Page et Sergueï Brin, voient notre avenir dans les implants neuronaux d'interfaces numériques ainsi que dans l'ia.⁵

Quand on réfléchit posément sur ces évolutions et réflexions qui sont déjà nichées depuis longtemps dans d'innombrables cervelles contemporaines et qu'on y ajoute la perspective de ce que les anglo-saxons appellent l'*human enhancement* (amélioration humaine [sous-entendue ici bien entendu : « matérialiste », *ndt*]), dont ce mouvement est au plus profondément convaincu, ainsi voyons-nous combien cela confirme pleinement la prédiction de Steiner d'une ahrimanisation progressive de la culture. Et dans ses dernières maximes anthroposophiques, il dit de nouveau que : « l'être humain doit s'élever dans la connaissance spirituelle au moins aussi haut vers la supra-nature extra-terrestre qu'il est descendu dans la sous-nature, dans la technique, dans laquelle il vit désormais. »⁶, ainsi est-ce directement que l'activité de Michaël se voit appeler à entrer en lice, laquelle, d'une part, rend possible une métamorphose du penser dans l'esprit et opère, d'autre part, une contemplation spirituelle de de la nature. Et lorsque Kurzweil affirme qu'être humain et machine fusionneront et prophétise, dans une illusion ténébreuse sur laquelle on peut à peine renchérir et que de ce fait l'esprit de l'individu acquerra l'immortalité, ainsi peut-on opposer à cette ahrimanisation de l'image de l'être humain, celle qui est associée à notre identité profonde — à notre Nom éternel — en tant qu'entité spirituelle.

L'être humain spirituel et son Nom

Toute la progression de l'étude anthroposophique — l'élargissement de conscience et la formation du caractère au sein de la vie de l'âme — culmine en définitive dans la configuration d'un nouvel être humain qui naît dans l'ancien et s'éleve à la connaissance de l'esprit où il retrouve sa dimension spirituelle. Dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes mondes supérieurs ?* Une œuvre de base de Rudolf Steiner, on lit :

Car tout être humain porte en son intériorité un *être humain supérieur* — ainsi voulons-nous le désigner — à côté de son être quotidien. Celui-là reste dissimulé aussi longtemps qu'il n'est pas éveillé. Or chacun ne peut l'éveiller que de *lui-même* en lui. Et tant qu'il demeure non-éveillé en

⁵ Christopher Coenen : *Das alte Traum vom mechanischem Menschen* [Le vieux rêve d'un être humain mécanique] dans : *Spektrum der Wissenschaft*, numéro spécial 4/2015, p.66.

⁶ GA 26, p257.

chaque être humain, les hautes facultés de celui-ci qui mènent aux connaissances suprasensibles restent en sommeil.⁷

Cela étant, cet être humain nouveau a déjà un nom, qui exprime pour ainsi dire la forme de son essence. Car dans ce même ouvrage, Steiner décrit que l'être humain peut mûrir pour

faire l'expérience des *vrais noms* des choses qui sont les clefs d'accès au savoir supérieur. Car c'est en cela que consiste l'*initiation* par laquelle on apprend à désigner les choses du monde par le nom qu'elles ont dans l'esprit de leur origine divine.⁸

Arrêtons-nous ici brièvement : L'esprit du créateur primordial de tous les noms des choses, c'est le Verbe, le Logos-Christ. De ce fait notre vrai nom, avec ses propres « mystères » est une parole et une idée du Logos créateur, depuis le principe, tout à fait dans l'esprit du Prologue de l'Évangile de Jean. Et Rudolf Steiner complète de sorte que l'être humain peut mûrir pour « faire l'expérience des vrais noms des choses » — mais aussi celle du nom de sa propre individualité supérieure, comme nous pouvons ajouter. C'est seulement dans cette lumière que l'on peut commencer à comprendre les paroles du Christ, adressées à son « groupe des 70 », alors que ceux-ci rapportèrent joyeusement qu'ils « pouvaient même briser la puissance des démons », or le Christ leur répond : « *Pourtant ne vous réjouissez pas de cela ; réjouissez-vous de ce que vos noms soient inscrits dans les mondes spirituels.* »⁹

De très profondes questions sont donc associées à une connaissance supérieure de soi, lesquelles appartiennent à notre *karma* commun, que nous ne pouvons qu'effleurer dans ce contexte — des questions aux réponses desquelles, Michaël a les clefs en mains. Rudolf Steiner a lui-même évoqué, déjà dans *Théosophie*, notre nom d'éternité et certes dans le chapitre *Le pays de l'esprit*. Après avoir parlé de la musique spirituelle, qui est perçue dans les régions des images archétypes du pays de l'esprit :

Les *cinquième, sixième et septième* régions se distinguent essentiellement des précédentes. [...] L'observateur qui s'élève depuis les régions inférieures du « pays de l'esprit » à celles supérieures et écoute avec l'ouïe « spirituelle », percevra la manière dont la musique et les tonalités se transposent dans un « langage spirituel ». Il commence à percevoir le « verbe divin », par lequel pour lui désormais s'expriment non seulement les choses et les entités qui se font connaître par la musique, mais qui s'expriment encore selon leur nature, en « paroles ». Elles lui disent donc leurs « *noms éternels*, comme on peut appeler cela dans la science de l'esprit.¹⁰

Dans ces noms s'enracinent, non seulement la certitude de notre origine suprasensible, mais encore le courant primordial du fleuve de notre *karma* qui au cours de nos incarnations, s'est ramifié en deux bras qui ne cessent de confluer l'un dans l'autre.

Le double courant du karma

Il y a une phrase dans *La philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner qui, aussi simplement qu'elle soit formulée, recèle en elle pourtant des profondeurs infinies : « Chaque être a son concept natif (la loi de son être et de son agir.) »¹¹ Cela ne signifie pas seulement que chaque plante, chaque animal, appartient à son espèce laquelle détermine, exprimé de manière simplifiée, ses forme, croissance, adaptation à l'environnement et durée de vie. La phrase affirme en outre que j'ai, moi aussi en tant qu'être humain, une empreinte spirituelle toute déterminée. Une empreinte que l'on peut caractériser comme notre « Je » individuel : notre « forme empreinte qui en vivant se développe »¹², pour caractériser cela au moyen d'une parole connue de Goethe. Et ce Je réalise en soi une espèce à

7 Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? (GA 10)*, Dornach 1992, Chapitre « Calme intérieur ».

8 À l'endroit cité précédemment, chapitre : *Contrôle des pensées et des sentiments*, pp.73 et suiv.

9 Luc X, 20, dans la traduction allemande de Emil Bock.

10 Rudolf Steiner : *Théosophie (GA 9)*, Dornach 1987, chapitre « Le pays de l'esprit », pp.127 et suiv.

11 Du même auteur : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1995, chapitre « L'idée de liberté », p.169.

partir de chaque individu, au-delà de tout genre. Rudolf Steiner formule cet état de fait entre autre ainsi :

Donc de la même façon que la ressemblance physique des êtres humains se trouve clairement devant les yeux, ainsi se dévoile au regard spirituel dépourvu de préjugés la diversité de leurs configurations spirituelles. — Il y a un fait qui apparaît ouvertement au grand jour qui exprime cela. Il consiste dans l'existence de la biographie d'un être humain. Si l'être humain n'était qu'un simple membre d'une espèce, il ne pourrait guère avoir de biographie. Un lion, un pigeon revendiquent de l'intérêt en tant qu'appartenant respectivement à l'espèce féline et à celle des colombidés. Pour l'essentiel on a compris cet être individuel quand on en a décrit l'espèce. [...] Ce qui est intéressant en eux, c'est justement ce que père, fils et petit-fils ont en commun. Ce que l'être humain signifie, cela ne commence pas seulement là où il n'est plus simplement un genre ou espèce, mais au contraire là où il est un individu. Je n'ai pas foncièrement compris monsieur *Schulze*, qui arrive de son trou perdu, lorsque j'ai simplement décrit son fils et son père. Je dois connaître sa propre biographie. Celui qui réfléchit sur la nature d'une biographie, celui-là percevra que sous ce rapport, *chaque être humain est en soi une espèce* à lui tout seul.¹³

Et ce « concept natif » peut être mis au même niveau que notre *Nom éternel*. En lui règne la loi archétype de notre être et de notre agir. Celui-ci, notre « Je », porte en lui, origine et mission de l'individualité au cours de toutes ses incarnations avec ses erreurs, aliénations et rédemptions.

De ce fait l'intuition du *karma* fait largement saillie au-delà des principes familiers de cause et effet, devoir et avoir ou bien culpabilité et expiation. Ce dernier est pour le dire d'une manière simplifiée, la forme la plus connue du *karma* à laquelle Rudolf Steiner a consacré de nombreuses conférences. Santé et maladie, enchaînements de la destinée lourds de conséquences, par moments tragiques, au cours de l'histoire ou les naissances et continuations de divers courants spirituels et d'autres contextes plutôt dans le domaine de l'histoire universelle. — Cela forme entre autre la matière de ses expositions circonstanciées qui culminent dans les développements sur la mission et la présence de Michaël à notre époque.

Mais il existe pour chaque être humain une mission archétype, au sens d'un plan d'ensemble englobant l'évolution terrestre, qui dépend de l'énigmatique Nom éternel que nous avons. Je présume que Rudolf Steiner, s'il n'était pas mort prématurément à 64 ans, serait entré aussi dans une exposition plus détaillée de ce courant *karmique* supra-personnel qu'il éclaira brièvement et parcimonieusement ici ou là dans ses conférences. Nous rencontrons dans l'un des derniers chapitres de *Théosophie* des indications extraordinairement importantes sur ce double courant du destin.

Esprit humain et ordre divin du monde

Pour une meilleure compréhension de ces circonstances complexes, il est nécessaire de présenter un passage plus long tiré de ce chapitre si instructif.

Ce qui est caractéristique de l'esprit dans le « pays de l'esprit », se montre seulement ensuite lorsqu'il s'élève [l'esprit humain, *ndt*], à l'état intermédiaire entre deux incarnations, dans la cinquième région du « pays de l'esprit ». Ce qu'il est ici, c'est réellement lui-même. C'est ce qui maintient une existence extérieure dans les incarnations multiples. Dans cette région, le vrai Soi de l'être humain peut déployer librement sa vie de tous les côtés. Et ce soi est donc ce qui apparaît à chaque fois de neuf dans chaque incarnation. Ce Soi porte les facultés, qui se sont formées aux régions inférieures du « pays de l'esprit ». Par conséquent, il apporte avec lui les fruits du cours des vies précédentes dans les vies ultérieures. Il est le porteur des résultats des incarnations précédentes.

Le Soi se trouve donc dans la richesse des intentions et des objectifs, lorsqu'il vit dans la cinquième région de ce « pays de l'esprit ». [...] Étant donné que l'être humain vit alors là dans son véritable

12 Johann Wolfgang von Goethe: *Urworte. Orphisch [Parole archétype. Orphique]* dans du même auteur : *Oeuvres*, édition de Hambourg Vol. I, Munich 1982, p.359,

13 Voir **GA 9**, chapitre « *Réincarnation de l'esprit et destin* », p.71,

Soi, il se détache véritablement de tout ce qui l'enveloppe à partir des mondes inférieurs pendant les incarnations. Il est alors ce qu'il fut toujours et ce qu'il sera toujours, au cours de ses incarnations. Il vit alors sous le gouvernement des intentions qui existent pour ces incarnations et qu'il incorpore dans son Soi propre. Il regarde sur son propre passé et il sent que tout ce qu'il a vécu dans celui-ci est absorbé dans les intentions qu'il a à réaliser à l'avenir. Une sorte de mémoire se met à jaillir à l'instar d'un éclair projeté sur les cours de ses vies antérieures, tout en lui donnant un aperçu prophétique sur les prochaines à venir. — On voit alors que ce qui a été désigné dans cet écrit au chapitre « Soi spirituel », vit dans cette région pour autant qu'il s'est développé dans la réalité qui lui convient. Il se perfectionne et se prépare afin de rendre possible, dans une nouvelle incarnation, une réalisation de ses intentions spirituelles dans la réalité terrestre. [...] Le Soi peut se sentir comme un membre de l'ordre du monde divin. [...] Pendant l'état intermédiaire entre deux incarnations, l'être humain se trouve en présence de toutes ces entités sublimes devant le regard desquelles la sagesse divine est répandue, dévoilée. Car il a gravi les degrés auxquels il peut la comprendre. Dans la sixième région du « pays de l'esprit », l'être humain accomplira dans toutes ses actions ce qui est le plus convenable à l'être vrai du monde. Car il ne peut pas rechercher ce qui lui est utile, mais uniquement ce qui doit arriver selon le cours juste de l'ordre du monde. La septième région du « pays de l'esprit » mène à la limite des « trois mondes ». L'être humain se trouve ici en face des « noyaux de vie » qui, à partir des mondes supérieurs sont transposés dans les trois décrits, pour à partir de là accomplir leurs tâches. Lorsque l'être humain se trouve à la limite des trois mondes, alors il se reconnaît dans son propre noyau de vie.¹⁴

Notre Soi spirituel éternel, domicilié dans la cinquième région du pays de l'esprit, qui s'est en effet enrichi au cours des diverses incarnations par le travail de notre « Je » sur le corps astral¹⁵, fait donc l'expérience de cet éclair de « mémoire éclairant brièvement ses cours de vie antérieurs » tout en lui permettant un coup d'œil par anticipation sur ses prochains cours de vie. Dans la sixième région nous pouvons apercevoir le domicile de « l'Esprit de vie » et dans la septième, nous nous reconnaissons comme dans notre propre « noyau de vie » : une composante qui est placée au même niveau substantiellement que l'Homme esprit ou bien *Atma*. Et cette reconnaissance de soi, dans son propre noyau de vie, signifie l'expérience du *Nom éternel*.

Un Nom, à l'instar d'une rune du *Logos*, comme une idée de l'« Instigateur archétype divin » — une forme d'esprit créatrice retentissante, co-porteuse des « intentions » divines au cours de l'ensemble de l'évolution de la Terre et, par conséquent, comme porteuse d'une mission individuelle correspondante. Et certes au sens de ces « intentions et objectifs », tels qu'ils peuvent être connus dans la sagesse divine — dans la sublime *Sophia céleste*. C'est seulement dans cette lumière que les endroits déjà cités dans l'ouvrage *Théosophie*, deviennent ici compréhensibles, là où il est question des intentions et objectifs spirituels de l'ordre du monde, que nous avons incorporés dans notre soi. Et lorsque nous lisons dans l'Évangile de Jean : « Un être humain vint / de Dieu il fut envoyé / son Nom était Jean... »¹⁶, alors nous comprenons la tournure : « de Dieu il fut envoyé », dans un sens plus profond.

Pour chacun de nous, la connaissance, mais aussi déjà le pressentiment de ce Nom éternel individuel peut signifier une puissante force de soutien dans l'épreuve difficile des situations de la vie. Car nous avons de ce fait la possibilité concrète de nous souvenir constamment de notre détermination supérieure. Or cela veut dire se trouver alors à proximité de notre « Créateur archétype divin ». Et cela permet d'élargir essentiellement l'atmosphère de base de toute notre vie en rapport à son sens et à son but. Une telle connaissance peut aussi nous protéger vis-à-vis des simplifications inconsidérées de cette question du *karma*, qui identifie notre personnalité actuelle — par trop personnellement

14 À l'endroit cité précédemment, chapitre « L'esprit dans le pays de l'esprit », pp.140 et suiv.

15 À l'endroit cité précédemment, chapitre « corps, âme, esprit ». Dans ce chapitre, comme aussi dans d'autres œuvres, Steiner caractérise le *Soi spirituel* comme le corps astral transformé par le « Je », l'*Esprit de vie* comme le corps éthérique transformé, l'*Homme esprit*, comme le corps physique transformé. Dans d'autres œuvres ces composantes spirituelles supérieures sont désignées, respectivement, par *Manas*, *Bouddhi* et *Atma*. Voir la conférence du 25 mai 1907 dans Rudolf Steiner : *La théosophie du Rose-Croix (GA 99)*, Dornach 1985. Elles sont donc présentées, tantôt comme résultat de l'évolution du Je et dans le chapitre *L'esprit du pays de l'esprit après la mort*, elles surgissent pour ainsi dire plutôt dans leur dimension divine archétype vers laquelle le Je s'élève en se développant.

16 **Jean 1**, 6, (dans la traduction allemande de Emil Bock).

avec une personnalité historique antérieure, comme cela peut sans cesse être observé dans la littérature.

Michaël et le présent

Nous sommes partis de la sous-nature et d'une empreinte particulière de son rayonnement spirituel : à savoir le *transhumanisme* et de ses abîmes.

Rudolf Steiner, à la fin de sa vie, recommanda à l'humanité, de « trouver la force cognitive intérieure de ne pas être dominée par Ahriman dans la culture technique ». ¹⁷ Il est dit aussi plus loin que L'être humain est censé développer une connaissance qui *s'élève aussi haut* dans la supra-nature, que lui-même *a descendu* — par la technique — dans la sous-nature. Dans cet esprit de la sous-nature le *transhumanisme* promet — comme sommet de l'iceberg des efforts analogues du temps présent — à savoir en vue d'une immortalité de « l'esprit de l'individu » [...] réalisée par des moyens techniques ». ¹⁸

La vraie immortalité — celle pensée par Dieu, telle qu'elle est vécue dans la plénitude du Soi spirituel et peut être connue grâce à l'activité de l'Archange solaire Michaël — se trouve en opposition absolue avec cela. Si, selon Kurzweil et des penseurs apparentés, tels que Page et Brin, on est censé s'efforcer pour notre futur, dans la direction des implants neuronaux vers une forme d'interface-homme-ordinateur et l'ia supérieure, ainsi l'image d'un nouvel être humain spirituel supérieur resplendit à la rencontre de cette vision sous-naturelle qui peut naître en tout être humain, comme Rudolf Steiner l'a dépeinte d'une manière pressante dans son ouvrage décrivant le cheminement anthroposophique. ¹⁹ Il s'agit en définitive de la naissance de « l'Enfant solaire » dans l'âme, comme dans le douzième chapitre de l'Apocalypse de Jean où l'Enfant de la Vierge céleste, la *Sophia* divine, est protégé de l'agression du Dragon.

Et pour finir, comme troisième élément à côté de la question de l'*immortalité techniquement provoquée* et de l'image d'un être *transhumain*, Ahriman cherche de ce fait à éteindre l'individualité vraie et à la dégrader à un *numéro* sans nom, à un être de masse, contrôlé et gouverné de manière numérique. Au contraire les idées et connaissances pensées de Dieu sur l'être humain vrai et sa détermination supérieure — son Nom éternel — sont des forces et vertus concrètes pour faire face dans l'esprit de Michaël, « dans le monde d'Ahriman » ²⁰.

Die Drei 10/2020,

(Traduction Daniel Kmiecik)

Mario Betti est né en 1942, à Lucca (Italie), après des études et des années de travail en Italie, Allemagne, Espagne, Suisse et en Angleterre, s'ensuivirent l'étude de la pédagogie Waldorf et de longues années d'enseignement de l'anglais, l'histoire, l'histoire de l'art et le cours de religion librement chrétienne. De 1985 à 2001, chargé de cours d'anthropologie pédagogique, d'histoire de l'art et d'anthroposophie à l'université Alain de Lille de Alfter (Allemagne) et directeur du domaine spécialisé de la pédagogie de l'art en écoles Waldorf. De 2001 à 2005, il fut chargé de cours au séminaire de formation des enseignants Waldorf à Stuttgart. Il est auteur de nombreux ouvrages, en dernier lieu : *Das RosenKreuz – Von der Einwohnung des Christus im Menschen* [Le Rose-Croix – De la domiciliation du Christ chez l'être humain] (Stuttgart 2018) et *Das Doppelantlitz der Biographie – Lebenslauf und Mysterienort* [Le double visage de la biographie – Cours de la vie et Lieu des Mystères] (Stuttgart 2020).

17 Voir GA 26, p.257.

18 Voir la note 5.

19 Voir la note 7.

20 GA 26, p.258,